

LUTTE DE CLASSE

POUR le POUVOIR des TRAVAILLEURS

1 - 752 - 100 2

JANVIER 1969

LA LUTTE A LA LANCIA DE TURIN

Pour des raisons analogues à celles qui ont conduit en France à l'explosion de mai 68, l'Italie connaît depuis un certain temps un durcissement des luttes ouvrières. Les syndicats jouant à cette occasion le même rôle que leurs collègues de ce côté-ci des Alpes - canaliser la poussée ouvrière vers le développement du capitalisme - on voit également apparaître, sous une forme plus ou moins embryonnaire, des organes de lutte qui expriment la tendance de la classe ouvrière à s'émanciper de la tutelle des bureaucrates. Il en a été ainsi lors de la grève d'octobre dernier chez Lancia, importante usine automobile de Turin. Les insuffisances mêmes de cette tentative sont riches d'enseignements pour tous ceux qui affrontent sur le "tas" la bureaucratie syndicale.

Nous traduisons pour leur information un tract diffusé le 5 octobre par le Comité de Lutte constitué à la Lancia à la suite de l'échec de la grève.

.....

LEÇONS D'UNE LUTTE

Travailleurs, camarades,

La grève de Lancia, qui avait duré plus de trois semaines, s'est terminée par un compromis qui nous laisse à tous l'amertume à la bouche. Il faudra un an et demi, pour simplement rattraper la perte de salaire subie en octobre. Nous n'avons obtenu que quinze lires au lieu des quarante-cinquante que nous demandions. Rien au sujet des catégories. Rien sur les autres problèmes qui nous avaient mis en mouvement au début d'octobre. Et même pour le peu que nous avons obtenu, nous n'avons aucune garantie, autre que la parole du Préfet.

Les responsabilités politiques des organisations syndicales

Nous savons tous que la responsabilité principale de ce résultat de la grève incombe en premier lieu au comportement des organisations syndicales pendant tout le conflit. Les quatre syndicats se sont empressés de terminer à tout prix la grève avant l'ouverture du Salon de l'Auto ; Ils en ont imposé la fin par des méthodes bureaucratiques, sans même convoquer une assemblée ouvrière où tous puissent donner leur avis sur les termes de l'accord.

Mais il ne sert à rien de se borner à maudire les syndicats, et à ronchonner contre la "trahison". Les ouvriers de la Lancia doivent tirer de cette grève toutes les leçons et les enseignements qui peuvent servir, dans les luttes futures, à éviter les compromis honteux qui affaiblissent et divisent les ouvriers devant le patron.

La grève de Lancia n'était pas un fait isolé. Ce n'était qu'un moment, un épisode de la lutte plus générale que la classe ouvrière italienne mène contre le plan de réorganisation capitaliste dans son ensemble, à l'échelle nationale et internationale, à travers victoires et défaites.

Les grandes entreprises capitalistes, telles que Fiat, Montedison, se concentrent en groupes de plus en plus vastes et obligent les entreprises plus petites à se réorganiser et à s'intégrer avec elles. Ce plan comporte dans certaines entreprises des licenciements, des réductions d'horaire, des réorganisations internes, un accroissement de l'exploitation. Et partout c'est toujours la classe ouvrière qui fait les frais des opérations des capitalistes.

....

Les organisations syndicales, et les partis réformistes qui les appuient, au lieu de s'opposer radicalement à ce plan, acceptent que la concentration du capital se fasse auprès des ouvriers. Elles ont conclu ces jours-ci, avec le Gouvernement et le patronat, un accord qui se borne à donner quelques sous de plus aux ouvriers frappés de licenciement ou de mise à pied, tout en laissant les mains libres au patron au sein de chaque usine.

Le jeu patronal

Lancia est destinée à être absorbée par Fiat, directement ou par quelque intermédiaire. Nos patrons anciens et nouveaux voulaient donc que nous sortions battus de cette grève, pour pouvoir imposer d'ici quelques mois des méthodes plus "modernes" et "rationnelles" d'exploitation, pour pouvoir manipuler les ouvriers, selon leur bon plaisir, en déplaçant ou en licenciant ceux dont ils n'auront pas besoin.

Les patrons ne voulaient pas nous voir nous mettre en grève. Mais une fois la lutte commencée, ils ont cherché à s'en servir pour leurs fins propres : pour mieux nous tenir.

Les syndicats se sont prêtés à ce jeu patronal. Au lieu de voir dans cette grève un épisode d'une lutte générale, ils ont cherché à l'isoler de toutes les manières, à l'enfermer dans les limites d'une entreprise, comme si Fiat n'existait pas. Les syndicats ne voulaient pas de la grève : ils ont leur "calendrier" pour les conflits syndicaux fixé en accord avec l'Etat et les patrons. Notre grève n'entrait pas dans ce calendrier. C'est pourquoi, nous avons dû organiser nous-mêmes la lutte, tout seuls, malgré les difficultés posées par les réductions d'horaire, tandis que syndicats et comité d'entreprise continuaient comme si de rien n'était une négociation sur le boni qui durait depuis des mois, dès avant les vacances, renvoyant à plus tard la décision de faire grève.

Le comité de grève

C'est nous qui avons pris l'initiative de la grève, par des débrayages d'atelier. Nous avons commencé à organiser un Comité de Grève capable, en liaison avec l'assemblée ouvrière, de décider du déroulement et de la fin de la grève.

Les ouvriers les plus conscients savaient dès le départ qu'il fallait que la lutte soit contrôlée directement par tous.

...../

Effectivement, les premiers jours nous avons réussi à organiser directement la grève, à imposer nos revendications, à tenir des assemblées. Mais à mesure que la grève continuait, les syndicats reprenaient l'initiative. Tout d'abord ils ont incorporé le Comité de grève dans un "Comité d'agitation" créé de façon bureaucratique, dont les tâches se limitaient à la solidarité financière - certes importante - et aux promenades à la préfecture. Puis ils ont isolé les éléments d'avant-garde, les ouvriers les plus conscients, cherchant à les opposer à la masse. Mais surtout les syndicats ont réussi à isoler la grève de Lancia, aussi bien en boycottant l'élargissement de la lutte aux autres ouvriers de TURIN, qu'en refusant toute combinaison avec les autres grèves en cours au même moment.

C'est ce qui a fait échouer la tentative des ouvriers de Pirelli, venus en cortège de Settimo à Turin pour rencontrer ceux de LANCIA. C'est pour cela que rien n'a été fait vis-à-vis de FIAT, même pas un tract, pour appeler à la solidarité avec notre lutte. C'est pour cela qu'a été sabotée la proposition d'organiser, lors de l'inauguration du Salon de l'Auto, une manifestation de protestation qui aurait eu un retentissement sur le plan national.

La négociation et l'accord

En fin de compte, dans une assemblée bidon, un petit groupe d'ouvriers, le dimanche 27 octobre, donnait mandat aux syndicats pour traiter avec la direction sur la base de 15 lires d'augmentation. Une fois atteint leur objectif - avoir "les mains libres" pour négocier sans plus devoir rendre compte à la base ouvrière - les syndicats pouvaient ainsi mettre fin à une grève qu'ils n'avaient pas voulue.

Nous avons tous une part de responsabilité dans l'issue de la lutte. Les syndicats avaient fait leur choix dès le départ. Mais nous, notre choix nous n'avons pas été capables de le faire tous ensemble et de l'imposer au syndicat. Au fur et à mesure que la grève se prolongeait, on voyait croître chez une partie des ouvriers une attitude de passivité et de délégation des pouvoirs au syndicat : "Laissons les faire, eux qui en savent plus que nous, qui ont plus d'expérience, qui savent se faire comprendre des patrons."

Aussi un nombre croissant de grévistes se faisaient-ils porter malades, cherchaient un autre emploi ou ne venaient plus aux piquets de grève et aux assemblées. Et pour ces raisons également les ouvriers les plus conscients se sont trouvés isolés de la masse.

...../

La grève terminée, la lutte continue : comment s'organiser

Tout cela a pu se produire parce que nous n'étions pas organisés dès avant la grève, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'usine. La grève qui vient de prendre fin doit nous servir non seulement à critiquer la politique des syndicats, mais à jeter les bases d'une organisation autonome, capable de mener la lutte selon la volonté des ouvriers et de l'orienter de façon consciente contre l'ennemi commun : l'organisation capitaliste de la société. Une organisation capable de combattre jour après jour, en une lutte continue, l'intensification de l'exploitation, la baisse des temps qui intervient déjà dans certains ateliers, et la discipline de caserne que les capitalistes imposent dans l'usine à la classe ouvrière.

Nous savons tous que si la grève est terminée, la lutte continue sous d'autres formes, et que l'avenir nous promet d'autres chocs avec le patron. Nous devons prendre en mains la direction des luttes futures, et être capables de la conserver jusqu'au bout, de choisir de façon consciente les moments de lutte, quand le patron est plus faible et nous-mêmes plus forts, de choisir les formes de lutte qui conviennent le mieux à la situation.

Ceci doit être fait sans tarder : le temps travaille pour les patrons. Nous sommes rentrés à l'usine la tête haute : il ne faut pas la baisser maintenant. Avec des groupes d'étudiants, avec des ouvriers d'autres usines et avec d'autres camarades, les noyaux ouvriers qui ont été les plus actifs dans la lutte ont commencé à établir entre eux des liens permanents, formant un Comité de Lutte qui doit être l'embryon de l'organisation autonome et unitaire de la classe ouvrière chez LANCIA.

Naturellement, cette action ne peut pas se limiter à une seule usine. Nous avons vu lors de cette grève que les ouvriers d'une usine ne peuvent pas vaincre quand ils se trouvent isolés contre des capitalistes unis. L'oppression capitaliste s'exerce sur toute la classe ouvrière et sur toute la société.

Les ouvrières de LANCIA doivent établir des contacts d'un atelier à l'autre. Ils doivent également établir des contacts avec les noyaux ouvriers les plus conscients et les plus actifs de toutes les autres usines du quartier et de la ville, et s'unir avec tous ceux qui luttent contre l'exploitation capitaliste à l'école, à la campagne, dans les quartiers.

Le Comité de Lutte de LANCIA

TERRORISME ET BUREAUCRATIE

Une demi-douzaine de gros pétards ont explosé il y a quelque temps devant des succursales Citroën ; à la même époque, au Quartier Latin, un café fréquenté par des fascistes du Mouvement "Occident" était incendié ; depuis, d'autres incidents ont également eut lieu en divers autres endroits ; des arrestations ont été opérées.

Pour quelques observateurs, il s'agirait de provocations policières destinées à fournir un prétexte à la répression ; si c'est vrai, il n'est que temps de se préparer à y échapper.

D'autres laissent entendre que ces actions sont le fait de militants révolutionnaires. Dans ce cas, il n'est pas inutile de montrer quelques uns des traits fondamentaux du "terrorisme" - bien que le mot soit largement exagéré pour désigner ce qui s'est produit.

Certains, qui ne dépassent pas les apparences de la réalité, estiment que le Mouvement de Mai-Juin a été déclenché grâce aux "actions exemplaires" d'une minorité. Ils pensent donc que le principal problème à résoudre actuellement est de découvrir et de réaliser de nouvelles actions exemplaires adaptées à la nouvelle situation. A partir de là, ils croient que la minorité radicale réapparaîtra en milieu étudiant, l'embrasera et servira de "détonateur" à une grève générale ouvrière. On voit combien le terrorisme est avant tout une idéologie basée sur un mélange de "bons" sentiments et de mauvaise conscience. Les terroristes sont, au fond, toujours des gens désespérés par l'échec du mouvement révolutionnaire et animés par l'espoir que leurs actions le relancera ou le provoquera. Pour eux les conditions de la révolution sont toujours données, si elle ne se produit pas, ce n'est qu'une question de volonté, d'exemple à donner.

La situation actuelle, le reflux après la formidable vague du printemps, permet de comprendre que de jeunes révolutionnaires ont pu se laisser prendre au mirage de l'activisme terroriste d'autant plus aisément qu'il se justifie valablement en certaines circonstances. L'action contre le café fasciste était une réponse à des agressions précédentes commises par "Occident". L'usage de la violence fut si efficace que l'extrême-droite en est restée stupéfaite et que, comble de l'ironie, c'est "Occident" qui fut dissous par le pouvoir. La nécessité de la riposte violente aux menées fascistes est une évidence ; qu'elle se produise sous une forme ou sous une autre, par des actes isolés ou de masse, n'est qu'une question de circonstances.

Cela dit, la pratique du terrorisme, en général, n'est pas justifiée pour autant.

Les pétards contre Citroën, par exemple, se foudraient une énergique et significative protestation-avertissement contre les méthodes policières utilisées par les dirigeants de l'usine contre les ouvriers. Cela ne fut pas compris ainsi du public, mais permit par contre aux flics de

.....

la CGT de dénoncer les "gauchistes" de l'usine. Le résultat de l'opération fut donc de gêner ceux qu'elle souhaitait soutenir. Le retournement du geste indique assez son caractère "aliéné" pour qu'on s'interroge sur ses causes.

Le terroriste VEUT, par des actions spectaculaires et bruyantes, réveiller les masses qu'il ESTIME endormies : il fait de l'impatience le critère de l'opportunité de l'action et de la volonté le moteur de l'histoire. Il sous-estime ou même ne comprend pas la lutte de classe concrète. Il ne voit pas ^{qu'}en privilégiant la volonté, il s'enferme dans le domaine de la politique spécialisée ; qu'il ne pourra plus dépasser la séparation entre lui et les masses. Du même coup, il nage en pleine idéologie, lui qui affirme la mépriser au nom de l'action. Le terroriste refuse de reconnaître la réalité pour ce qu'elle est, alors, au lieu de la comprendre, il tente désespérément de la forcer à rentrer dans le cadre de son idéologie. Le terroriste veut modifier le cours de l'histoire, sans tenir compte des forces réelles qui la font. Aussi, pour lui, la question de la révolution se résume à un simple mécanisme : les progrès de la révolution sont ceux de l'organisation conspirative à laquelle il appartient. Comme il est en plein idéalisme, il s'organise selon les principes capitalistes bourgeois et bureaucratiques. Non seulement il se conduit comme s'il détenait à lui seul la conscience absolue - les autres n'étant que matière - mais encore ce travers est démesurément exagéré - sans qu'il soit contrôlable - puisqu'étant dans la clandestinité ; la hiérarchisation la plus absolue est la clé de sa survie en tant que terroriste. Coupé de la masse, il reproduit en son sein les rapports sociaux contre lesquels il croit lutter. Nécessairement, ses rapports finissent par modeler toute la structure dans laquelle ils opèrent.

Par là le terrorisme rejoint les conceptions bureaucratiques basées sur le postulat que la classe ouvrière, étant spontanément réformiste, il faut lui apporter la conscience révolutionnaire de l'extérieur. Il n'est pas hors de propos de rappeler ici que Lénine justifiait ses principes d'organisation ultra centralisée et ultra hiérarchisée par les impératifs de la clandestinité. Les mêmes causes produisent les mêmes effets et l'on voit bien que la différence des apparences cache une réalité commune : le terrorisme est l'aboutissement logique et inéluctable de la théorie de la minorité agissante. L'anarchisme et le léninisme, chacun à leur façon, ont une essence terroriste. Ils ne sont que la négation du capitalisme, ils ne sont pas son dépassement. Anarchisme, et léninisme sont des avatars du capitalisme.

Le dépassement du capitalisme, sa destruction définitive, se feront par d'autres voies parce que "l'action et le but du prolétariat lui sont tracés visiblement et irrévocablement, dans les circonstances mêmes de sa vie, comme dans l'organisation de la société bourgeoise actuelle" (Marx-Sainte Famille) et non par une quelconque équipe dirigeante aussi courageuse, dévouée, "consciente" soit-elle. L'organisation terroriste, comme toutes les formes bureaucratiques, trouve son contenu hors d'elle, tandis que la classe ouvrière est la seule forme possédant en elle-même le contenu de la révolution. C'est pour cette raison que "l'émancipation du prolétariat sera l'oeuvre du prolétariat lui-même". Toute autre tentative aboutirait à instaurer un régime bureaucratique capitaliste sinon au sacrifice inutile de militants.